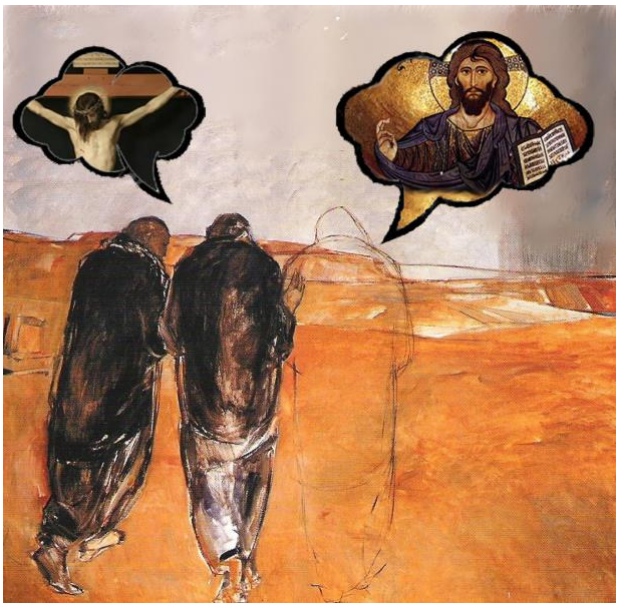
Du «pantoute» au «pantocrator»



Christ-Roi, dernier dimanche de l'année liturgique. Je ne peux m'empêcher de penser au Vendredi saint où il est aussi question de royauté. Une pancarte au-dessus de sa tête, avec son nom et le titre qui l'a fait condamner : Roi des Juifs. Balafré, cheveux tachés de sang séché, lui un roi? Pantoute!

La pandémie de toujours, celle de la soif du pouvoir des forts, l'a perdu. Lui, avait opté pour le service envers les plus pauvres. Ses paroles d'espérance envers les laissés pour compte, les affamés de justice, avaient alimenté des rumeurs : «et si on le faisait roi pour qu'il nous débarrasse du Romain qui nous opprime! » L'idée avait fait son chemin comme « vérité alternative ». Jésus avait beau dire que son Royaume n'est pas de ce monde, le soupçon avait pénétré les esprits des décideurs-de-vie-et-de-mort, tant religieux que politiques.

On connaît la suite : le tombeau, la tristesse, le trou noir pour les disciples les plus proches comme ce couple sur le chemin d'Emmaüs : « Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. (Luc 24, 21) » Jésus ressuscité va les amener ailleurs que sur le chemin qui mène nulle part.

Leur chemin de déception s'illumine à mesure que cet étranger leur fait poser un nouveau regard sur les faits. Puis à table …le repas partagé… « Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. » (Luc 24,31) La mort n'avait donc pas eu le dernier mot. Certes, son Royaume n'est pas de ce monde, mais ce monde n'aura pas raison de son Royaume. Voilà qu'un nouveau chemin s'ouvrait dans leur cœur, celui de l'espérance de la victoire finale de la justice, de la dignité, et de l'amour qui génère la communion.

Le Roi-Messie crucifié, Fils de l'homme, Fils du Père relevé de la mort, à qui tout a été remis, reviendra dans la gloire juger les vivants et les morts. C'est lui le Pantocrator [1], le Christ-Roi. Il reviendra au bout de nos routes d'Emmaüs. Mais en attendant, il est mystérieusement notre compagnon de route qui cherche à se faire reconnaître de nous. Notre route devient route de son Royaume quand nos yeux s'ouvrent au passage de celui qui a faim, qui est nu, étranger, etc. : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.' (Mt 25, 45)

---

[1] Pantocrator vient de 2 mots grecs : panta (toutes choses) et crator (maître)

En temps de pandémie, voilà bien une « présence réelle » à laquelle nous pouvons communier. Paul VI a écrit que dans l'Eucharistie « la présence du Christ est "réelle" et non par exclusion, comme si les autres n'étaient pas "réelles" » Huitième sacrement : celui du frère et de la sœur que l'existence a maganés.

Par Rémi Bourdon

Note
pour l'image, voir :
https://limoilou.ca/wp-content/uploads/2018/04/Disciples-dEmmaus.jpg
https://catechese-ressources.com/wp-content/uploads/2016/04/christ-pantocrator-palermo.jpg
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cristo_crucificado.jpg?uselang=fr